

LA FEMME DETECTIVE

GRAND ROMAN DRAMATIQUE

TROISIÈME PARTIE

LE FILS

— Soyez paisible. Je ne vous ferai point attendre... Je viendrai vous l'apporter ici aussitôt après avoir passé au bureau de poste...

— A merveille !...

— Maintenant, bonne nuit et à demain... Entre les millions et nous il n'y a plus qu'un obstacle, un frère obstacle, qui dans huit jours aura disparu...

Lartigue conduisit le jeune homme jusqu'à la porte de la rue, où ils se quittèrent en échangeant une poignée de main et en répétant :

— Bonne nuit, et à demain !...

LIV

Nos lecteurs n'ont pas oublié sans doute que Mme Rosier avait pris une voiture à la station de la place du Château-d'Eau, place de la République aujourd'hui, en disant au cocher :

— Vingt francs pour vous, si vous me conduisez en dix minutes au numéro 9 du quai des Orfèvres.

Le cocher avait répondu :

— Préparez le jaquet... J'ai un cheval neuf... Nous allons aller comme le vent.

Et son cheval, soigneusement fouetté, était parti à une allure de trotteur pur sang.

En dix minutes moins quelques secondes, le fiacre arrivait à l'endroit indiqué.

Le chef de la sûreté se trouvait chez lui et n'était pas encore couché.

La policière monta rapidement, dit son nom au domestique et ajouta :

— Prévenez-vous de prévenir votre maître... il y a urgence.

Il nous semble superflu d'affirmer qu'elle fut immédiatement introduite.

En la voyant, le chef de la sûreté s'écria :

— Quelle madame, qu'y a-t-il donc ?

— Des choses énormes... Vite à la Préfecture... Il nous faut des hommes et Lartigue est à nous...

— Mais dites-moi...

— Un pas un mot... Les minutes valent des heures. Je vous expliquerai tout en route.

Le chef prit son chapeau et suivit la policière.

À la Préfecture, on réunit douze hommes de service et l'on partit pour le boulevard du Temple.

Dans le trajet du quai des Orfèvres à la Préfecture, Aimée Joubert raconta brièvement ce qui s'était passé depuis deux heures, et elle eut grand soin de terminer son récit par cette phrase :

— Vous voyez, monsieur, qu'en vous demandant de faire surveiller le quartier du faubourg Saint-Honoré, je vous demandais une chose utile...

Le magistrat savait bien que Mme Rosier avait raison, il ne répondit pas.

En arrivant à l'extrémité de la rue Turbigo, près du boulevard, Aimée Joubert fit arrêter la voiture qui amenait les agents.

Ceux-ci descendirent.

— Meunier, dit le chef de la sûreté à un inspecteur, vous allez prendre quatre hommes avec vous et aller au No 18 de la rue Béranger, c'est le derrière du No 41 du boulevard du Temple... Je connais la maison, elle a deux issues... Vous garderez ce côté-là sévèrement et vous tiendrez la main à ce que personne ne

sorte... Avertissez le concierge et faites faction sous le péristyle... C'est l'entrée de l'administration de l'ancien théâtre Déjazot.

— Bien, monsieur... répondit l'inspecteur.

Et il partit avec quatre hommes afin d'exécuter les ordres de son chef.

Celui-ci, accompagné par Mme Rosier et par les autres agents, gagna le boulevard.

Sylvain Cornu et Galoubet n'avaient pas quitté leurs postes.

— Y a-t-il quelque chose de nouveau ? leur demanda le chef de la sûreté en s'approchant d'eux.

— Non, monsieur... répondit Galoubet. Rien n'a bougé... Il n'est point sorti...

— Vous en êtes sûr ?

— Parbleu oui, j'en suis sûr, n'ayant pas un instant perdu de vue la sortie.

Alors, nous le prendrons au gîte.

Le chef de la sûreté se dirigea vers la porte du No 41.

Elle était close.

Autour de la maison les passants devenaient rares. Le spectacle était fini, les cafés se fermaient.

Le chef heurta deux ou trois fois à la porte avec sa canne, en disant entre ses dents :

— Je crois me souvenir qu'il n'y a pas de concierge de ce côté, mais Meunier m'entendra et il enverra.

A ce moment, une fenêtre s'ouvrit au premier étage et un locataire parut.

Le magistrat, entendant du bruit, leva la tête et dit :

— Vous êtes chez vous, monsieur, je suppose...

— Oui, monsieur.

— Ce corps de logis n'a point de concierge ?

— Non, monsieur... Il n'y a que celui de la rue Béranger pour les deux portes.

— Vous nous rendez un véritable service, monsieur, en prenant la peine de nous ouvrir ou de nous faire ouvrir...

— Mais, monsieur, dit le locataire étonné, à quel titre me demandez-vous ça, et pourquoi voulez-vous entrer ?

Le chef de la sûreté allait donner une explication. Galoubet l'en empêcha.

— Inutile, monsieur, fit le détective, dont l'oreille était d'une finesse prodigieuse, j'entends des pas dans l'intérieur... On vient par ici...

En même temps la porte s'ouvrait.

L'inspecteur ayant trouvé le concierge debout, lui avait donné l'ordre d'aller ouvrir du côté du boulevard au chef de la sûreté.

La porte ouverte, le chef entra avec Madame Rosier et les agents et dit au concierge :

— Vous savez qui nous sommes ?

— Oui, monsieur.

— Vous savez ce que nous venons faire ?

— Je ne le sais pas, mais je le devine... Il s'agit certainement d'une descente de police... Seulement, il m'est impossible de comprendre à quel propos cette descente.

— Vous allez le savoir... Meunier, ajouta le chef en s'adressant à l'inspecteur, rejoignez vos hommes et veillez bien...

L'inspecteur obéit.

— Maintenant, dit le magistrat au concierge, quels sont les gens qui habitent le corps de bâtiment dominant sur le boulevard ?

— Nous n'avons que trois locataires, monsieur... un par étage...

— Et, ces locataires ?

— Au troisième un fabricant de bronzes, dont les ateliers sont rue Amelot... il est à Londres, depuis huit jours... Au second c'est un rentier qui loge ici depuis plusieurs années quand il est à Paris... Mais il voyage presque toujours... Il est arrivé ce matin...

— Comment l'appellez-vous ?

— M. Marchais...

— Il n'a pas d'autre nom ?

— Du moins je ne lui en connais pas d'autre... Ses quittances de loyer sont faites à ce nom-là, et il paye ses termes recta... Jamais une demi-heure de retard... Un bien brave homme...

Et vous dites qu'il est arrivé ce matin ?

— Oui, monsieur...

— De voyage, naturellement...

— Mais, savez-vous de quel endroit ?

— Non, monsieur... M. Marchais est un particulier qui ne raconte point ses affaires... et il a raison...

— Est-il chez lui ?

— Je n'en sais rien...

— Comment ? Vous ne l'avez donc pas vu rentrer ce soir ?

— Non, monsieur, il passe rarement du côté de ma loge, il a une clef de la porte du boulevard, comme chaque locataire de ce corps de logis.

— Les logements de ce corps de logis correspondent-ils avec ceux des autres bâtiments de la cour ?

— Non, monsieur. Quoique étant mitoyens, ils sont indépendants les uns des autres...

— C'est bien... Veuillez nous conduire au logement de M. Marchais...

Le concierge avait une lampe à la main.

Il passa le premier et s'engagea dans l'escalier.

— Allumez vos lanternes... commanda le chef de la sûreté aux agents.

Ceux-ci tirèrent aussitôt de leurs poches de petites lanternes sourdes semblables à celle dont nous avons vu Maurice se servir, et les allumèrent.

On arriva au second étage.

Le chef s'approcha de la porte que nous connaissons et sonna d'une main vigoureuse.

On entendit la sonnette résonner violemment à l'intérieur.

Après quelques secondes d'attente, un profond silence ayant succédé aux vibrations de la sonnette, le chef de la sûreté secoua pour la deuxième fois le cordon.

Personne ne répondit.

— Faudra-t-il donc faire sauter la serrure ? murmura le magistrat, les sourcils froncés.

Et il carillonna de nouveau, d'une main colère.

Mme Rosier ne respirait plus.

— S'il était ressorti... balbutia-t-elle.

— Nous allons le savoir... dit le chef, puis il ajouta, en s'adressant à l'un de ses agents : Gentil, ouvrez cette porte.

— Mais, monsieur, s'écria le concierge, je ne puis laisser faire cela...

— Ordre du parquet... Je prends tout sur moi... Le mandat dont nous sommes munis doit être exécuté... Gentil, obéissez...

L'agent tira de sa poche un trousseau de clefs et de crochets, et il introduisit dans la serrure un passe-partout.

Après quelques hésitations le passe-partout tourna et la serrure grinça.

Evidemment le pêne venait de jouer dans la gâche. Gentil appuya sur la porte afin de l'ouvrir.

Elle résista.

— Diable ! dit-il, les précautions sont prises et bien prises... Le particulier qui est là dedans a poussé les verrous...

— Que l'on fasse une pesée, et que l'on arme les revolvers, commanda le chef de la sûreté.

Trois agents, appuyant en même temps leurs épaules sur la porte, opérèrent ensemble une forte pesée.

Un craquement se fit entendre.

Le bois se fendit, les gâches des verrous sautèrent et la porte s'ouvrit violemment.